

LE CINESE

Gluck

L'action se passe dans une ville de Chine. La scène représente une chambre dans la demeure de Lisinga, ornée dans le style chinois, avec une table et quatre chaises.

Lisinga, Sivene et Tangia sont assises, prenant le thé dans des attitudes variées exprimant un grand ennui. Silango écoute, sans être vu, par une porte entrouverte. Lisinga, après avoir observé quelques instants l'une et l'autre de ses compagnes, rompt finalement le silence.

LISINGA: Eh bien, que nous sommes devenues stupides et muettes! Parlons donc! Nous n'arriverons à rien ainsi.

SIVENE: Mais ce n'est pas une chose si facile de trouver un divertissement à la fois innocent et nouveau.

TANGIA: Cela fait une heure que j'y réfléchis, et je ne trouve rien.

LISINGA: Que chacun dise, quelle qu'elle soit, son idée et la plus adéquate....

TANGIA: Taisez-vous! Voilà. Oh, bien, j'ai trouvé!

LISINGA: Ecoutons!

TANGIA: Imaginez que... Celà ne me plait pas!.. Ou bien... pas même!

SIVENE: Dis toujours!

TANGIA: Il y a beaucoup de difficultés. Allons, c'est bon! C'est facile à exécuter, ingénieux et innocent!

LISINGA: Loué soit le ciel!

SIVENE: Et ce sera?

TANGIA: Non, ça ne vaut rien!

LISINGA: L'invention est heureuse!

SIVENE: L'idée est très belle!

TANGIA: Mais son invention est moins facile qu'il n'y paraît.

SILANGO(se découvrant à l'improviste): Je vous dirai ce que j'en pense si je ne vous suis pas ennuyeux.

TANGIA(se levant épouvantée): Un homme!

LISINGA (idem): Hélas!

SIVENE (idem): Quelle est cette trahison!

SILANGO: Arrêtez-vous! Taisez-vous! ma venue vous effraie tant? Qu'avez-vous vu? un aspic? un tigre?

TANGIA: C'est pire, et de beaucoup.

LISINGA: J'espérais de toi, mon frère, plus de respect. Ces seuils privés sont interdits à tous les hommes. Ne le sais-tu pas?

SILANGO: Je le sais. Mais c'est une bizarrerie chinoi-

se. On rit, et je l'ai vu de mes propres yeux, dans tout l'occident de cette coutume pas banale et extravagante.

TANGIA: Mais le monde, quel qu'il soit, se met à changer.

SIVENE: Ah, ma chère Lisinga, je ne sais où j'en suis. Ecoute, si tu m'aimes, écoute avec quel tumulte mon cœur bat.

(Elle pose la main de Lisinga sur sa poitrine)

LISINGA: Je brûle de colère!

TANGIA: Oh, Dieu! Que dira-t-on de nous dans toute la ville? Les parents, les voisins, les gens, la cour et les mandarins auront vent de l'affaire.

SILANGO: Non, ne craignez rien de cela! Si quelqu'un

LISINGA: Va-t-en!

SILANGO: Je n'ai vu personne.

SIVENE: Va-t-en, par pitié. A cause de toi, je suis près d'étouffer.

SILANGO: Un petit instant, et puis, très belle Sivene....

TANGIA: Oh, pars ou j'ameute le voisinage!

SILANGO: Mais vous suis-je aussi odieux?

TANGIA: Oui, pars!

SILANGO: Eh bien, c'est ce que vous voulez? Adieu!

(Il va pour partir)

SIVENE: Ecoute!

SILANGO(se retournant): Que veux-tu?

SIVENE: Je te demande de partir en cachette.

SILANGO: Comme tu voudras! (Il part).

TANGIA: Attends!

SILANGO(revenant): Pourquoi?

TANGIA: Tu es bien sûr que personne ne t'a vu entrer?

SILANGO: Je vous jure que personne ne m'a vu, que personne ne me verra. Cela suffit! (Il part)

TANGIA: Ecoute! Il n'y a donc pas grande nécessité à se hâter!

SILANGO: Je pourrais rester (avec ironie et toujours sur le point de partir) mais la belle Sivene a manqué s'étouffer.

SIVENE: Ma peur commence déjà à diminuer.

SILANGO(idem): Mais Tangia ameutera le voisinage.

TANGIA: On ne fait pas toujours ce que l'on dit!

SILANGO(idem): Et ce respect que je devais à ma sœur..

LISINGA(avec autorité): Allons, je suis lasse de ce badinage indiscret! Taisez-vous! Il vaut mieux attendre pour partir, que le ciel soit complètement obscur. Mais

il est plus sage pour toi de penser que nous ne sommes pas sur la Senne ou le Pô, qu'une autre fois, ta hardiesse pourrait te coûter cher et qu'il n'y a pas de sujet plus comique venant de toi quand tu te mets en tête de réformer les coutumes!

SILANGO: J'obéis et me calme!

LISINGA: Que chacun se rassoie et m'écoute! (*Tous s'assoient*) J'espère avoir trouvé la meilleure façon de nous divertir.

SIVENE: A nous donc de ne pas l'interrompre.

LISINGA: Représentons une histoire dramatique.

SILENE: Oh, oui, cela me plait!

TANGIA: C'est ce qu'il y a de mieux!

LISINGA: Chacun peut faire montre d'habileté et d'ingéniosité.

SILANGO: Et puis cet art est courant dans les pays européens, mais ici, du côté de l'Est, parmi nos chinois, c'est une nouveauté.

SIVENE: Rien de plus vrai.

TANGIA: Choisis le sujet, chère Lisinga!

SILANGO: Qu'il soit utilisé quelque peu sur les scènes européennes!

LISINGA: Il faut traiter d'un sujet héroïque. Je choisirai Andromaque.

SIVENE: C'est un sujet divin, mais un sujet pastoral est toujours plus innocent et plus naturel.

TANGIA: Oui, c'est la comédie qui ennuie le moins parmi toutes les autres choses.

LISINGA: Le style héroïque traite de grands et illustres événements, il remue les sentiments qui y correspondent, le cœur s'en imprègne et apprend à penser avec noblesse.

SIVENE: Les mœurs pastorales nous font aimer sans fatigue l'innocence antique.

TANGIO: Cependant, la comédie est plus adroite, plus rusée, plus prisee, plus aimée; elle cingle, et cela plait!

SILANGO: Faites ainsi si vous voulez en terminer: que chacune représente dans le genre qu'elle a proposé, une petite scène qui portera sur ce qu'il lui plaira.

SIVENE: On ne pouvait trouver un meilleur procédé!

LISINGA: Commence, Sivene!

SIVENE: Oh, ça non! Commence, toi Tangia!

TANGIA: Bien volontiers! (*elle se lève*) Voilà, j'obéis.

SILANGO: Il faut expliquer, avant de commencer, ce que l'on veut faire.

TANGIA: Cela se comprend! J'imaginerai donc... je pense que je peux imaginer ce qui me plait!

LISINGA: Certainement!

TANGIA: Très bien! J'imaginerai donc.... Est-il impor-

tant que le costume corresponde à l'histoire?

SILANGA: On imaginera le costume.

TANGIA: Automatiquement!

LISINGA: Je commence quand?

TANGIA; Tout de suite.. Je fais des phrases gracieuses comme celle-ci: supposez qu'ici.... Il vaudrait mieux qu'une autre commence avant moi.

SILANGO: Je m'y attendais

LISINGA(*elle se lève*): Eh bien, ne perdons plus de temps avec ces badinages. Je vais vous tracer le chemin. Avancez, asseyez-vous et soyez attentifs.

(*Sivene, Tangia et Silango vont s'asseoir sur les côtés, bien sur le devant*)

TANGIA: Je suis parfaitement prêt.

SILANGO: Nous sommes prêts à écouter.

LISINGA: Nous sommes dans la ville royale de l'Epire. Je suis la veuve fidèle d'Hector. De ce côté se trouve le petit Astyanax, pâle de peur, de l'autre, Pyrrhus, qui veut, dans un amour insensé, ou le sang de mon fils, ou ma main.

TANGIA: Quel maudit désir!

LISINGA: Le barbare m'oblige à un choix funeste. Je pleure et gémis, mais je ne peux me résoudre. Pyrrhus est maintenant fatigué de mes hésitations et ne respire déjà que vengeance et fureur. Voici qu'il s'apprête à s'emparer de l'enfant. Arrête, cruel! Arrête! Je vais venir! Ne versez pas pour moi le sang de cet innocent. Cendres aimées de mon illustre époux, sera-t-il vrai que je vous aurais pas été fidèle? Que je suis oppressée! Oh, Dieu! Pyrrhus, aie pitié! Quel immense triomphe y aurait-il désormais pour le vainqueur de Troie, à la mort d'un enfant? Quel amour peut s'éveiller dans le cœur d'une malheureuse, jouet de la fortune, haïe des dieux?. Laisse, laisse-nous en paix. Je t'en prie, au nom de l'ombre généreuse de ton illustre père dont le bras fit trembler l'Asie, au nom de ces torrents de larmes amères. Ah, cruel, ne méprise pas les plaintes d'autrui!

TANGIA: Tu seras la cause de la mort de cet enfant!

LISINGA: Non, barbare! N'espère obtenir de moi rien de plus. Si Astyanax meurt, Andromaque périra. Mais Pyrrhus hurlera en vain au milieu de ses désirs cruels et deviendra enragé de son amour et de ses délires.

Prends mon fils...! Ah, non! C'est trop cruel! Me voici... Oh, Dieu, que fais-je? Par pitié, un conseil! Quelle douleur cruelle!, le barbare réclame l'amour et moi, fidèle à l'époux, je porte secours à mon fils.

(*Elle va s'asseoir*)

SILANGO: Ah non, ne finis pas si vite, sœur aimée!

LISINGA: J'ai fait ma scène. Qu'une autre présente la sienne.

TANGIA: Sachons au moins comment se termine ce marché!

LISINGA: Je vous le dirai, quand nous en aurons le loisir.

SILANGO: Continue, O belle Sivene.

SIVENE: C'est bon. (*elle se lève*) Je représente une nymphe innocente

TANGIA: (Ce type de belle est assez fréquent).

SILVENE: La scène représente une vallée riante. Il y a à l'intérieur un enclos très arboré en platanes et en lauriers; au travers des plantes fournies, on entreperçoit, plus loin, quelques huttes grossières. Là, se mirant dans une fontaine, la bergère Licoris, aussi simple que belle, s'orne les cheveux. Tirsis est à ses côtés, qui pleure et l'accuse de peu l'aimer. Elle, qui a promis son cœur, ne veut pas entendre parler d'amour, rit devant ses larmes, et le berger en est froissé. Il la traite d'ingrate et de cruelle, mais elle, qui ne se sent pas coupable, le dédaigne et, simplette pleine d'une colère innocente, lui répond avec ces accents.

SILANGO: Très belle Sivene, il manque le berger! S'il m'est permis, je serai celui-ci!

TANGIA: (Nous en sommes de nouveau à "très belle", eh bien maintenant, ne me touche plus!)

SIVENE: Levez-vous si vous voulez faire le berger, mais que la scène ne soit pas longue.

(Silango se lève)

TANGIA: (A vrai dire, ce divertissement me pèse un peu)

SILANGO(il joue): Eh quoi, ingrate Licoris, que dois-je faire pour obtenir ton cœur? Montre-moi de la rigueur, tu seras moins cruelle et je me flatterai toujours de cette tyrannie, plutôt que me dire que tu m'aimes alors que tu ne m'aimes pas. Je le sais, tu es dédaigneuse et tu me veux plus crédule. Mais comment, O Dieu, si ces beaux yeux ne me disent jamais rien, si jamais je ne vois en toi un seul mouvement de peur, d'espérance, de jalousie, de tendresse, si jamais je ne trouve en toi aucun symptôme d'une âme troublée, comment pourrais-je croire que tu m'aimes! Je suis loin, et tu ne me réclames pas! Je suis à tes côtés, et tu ne soupirez pas! Je t'entends dire que tu m'aimes et je ne trouve pas d'amour en toi. Non, si tu n'as pas pitié de mon martyre, ton cœur ne sait pas ce qu'est l'amour et ne le saura pas de moi.

Que dites-vous de cette scène?

TANGIA: J'ai trouvé dans ce berger une faiblesse excessive.

SILANGO: Mais la nymphe qu'il adore est assez belle pour cela.

(Silango va s'asseoir)

TANGIA: (Quel insolent!)

LISINGA: Sivene, écoutons la suite!

SIVENE(elle joue): Je ne te tourmenterai pas plus longtemps donc. Que veux-tu de moi? Tu penses que je ne t'aime qu'un peu? Tu as la première place dans mon cœur, après mon chien fidèle, après mes brebis chéries, est-ce peu t'aimer? Si tu avais plus de cœur, je t'aimerais plus. Je ferai en sorte que Sylvia et Nice t'aient comme moi, toi qui a le désir d'être aimé beaucoup. N'es-tu pas satisfait?. Je comprends! Ton désir serait que je vienne aussi délirer avec toi, que j'apprenne à te dire que tes yeux sont des éclairs, que tu es mon soleil, que je ne me sens pas bien, que je meurs si me m'éloigne de toi! Oh cela non! tu me le demanderas en vain.

N'espère pas, ne te vante pas d'apprendre à Licoris à mentir. Cher Tirsis, je veux bien t'aimer mais je ne veux pas délirer. Si ce genre d'amour ne te plaît pas, va en paix! Moi avec mes brebis, toi avec ton bétail, nous retournerons, plus satisfaits, à nos pâturages.

SILANGO: Quelle aimable bergère!

LISINGA: La comédie que nous écoutons est toujours d'époque.

SILANGO:C'est vrai! Mais d'abord laisse-moi satisfaire, de grâce, un point de curiosité. Cette vallée, dans quel pays se trouve-t-elle?

SILANGO: C'est important à savoir, on pourrait y retrouver maintenant quelques innocentes.

LISINGA(avec ironie): Vive l'esprit subtil.

TANGIA: Je me sens toujours dans l'action, mais je ne vois pas le sujet que tu pourrais interpréter.

LISINGA: Celui qui te plaira le plus, un qui exalte la bravoure et fasse trembler de peur. Un qui ne sache pas tirer un soupir, dans le style de Caloandro O Ciro ...

SIVENE: Un gros mouton esclave, battu par son maître.

SILANGO: Un vieil amant qui, plein de méchanceté, fera le contraste entre l'amour et l'avarice.

LISINGA: Un jeune maniéré revenant au pays....

TANGIA: Oh, celui-ci, celui-ci!

SILANGO: (Celui-ci nous éloigne du mien)

TINGIA: (Je veux satisfaire le charmant Tirsis)

SILANGO: Eh bien, Tangia, ma chère....

TANGIA(se levant, retouchant sa coiffure): Je fais un peu de toilette.(Elle joue) Holà, quelqu'un, Holà! (chantant entre ses dents) Tara lara lara... Un autre miroir, et vite! Tara.... Quelle est cette façon de me le présenter? Oh, quelle ignorance crasse! Pourtant je la pardonnerais chez les basses gens, mais ici, pas même la noblesse ne sait vivre. Que celui qui ne me croit pas aille une seule fois aux Tuileries, c'est là que l'on apprend. Là, pour celui qui veut voir briller la jeunesse, c'est un plaisir; l'un fait des bonds, l'autre est étendu dans la prairie, celui-ci siffle et s'agite, celui-là déclame une scène, un autre parle seul en reliant un billet. Celui-ci, avec un ton passionné, dit à Phyllis qui arrive: Charmante beauté ...(elle chante) Mais quoi? Pauvres gens, ils provoquent la pitié ou la colère, on ne sait! Ils se plaignent ensuite que les belles sont rebelles avec eux. Je le crois, moi aussi, si les jeunes ni ni la manière ni le brio!

Devant un sourire, devant une oeillade, même la plus enflammée, crois-tu que la beauté la plus sauvage saura conserver son sérieux? (elle chante la ritournelle avec une voix et des manières autoritaires) On saura, si l'on me voit passer avec ces manières, on saura que l'on ne dira pas "Est-ce un homme de qualité?" (Ironiquement) Que t'en semble, Silango, de ce petit portrait?

SILANGO(mortifié): Il est très bien!

TANGIA(ironique): L'idée m'en paraît nouvelle.

SILANGO: Oui, mais celle de l'innocence est bien plus belle.

TANGIA: (Je ne sais ce que je lui ferais!)

LISINGA: Allons! Décidons-nous! Quel genre donc préférez-vous?

SIVENE: Le tragique serait sans aucun doute le meilleur, il maintient constamment le cœur humain dans des sentiments contrastés, mais ce goût des larmes est un peu étrange.

SILANGO: Choisis donc la simplicité de la bergère!

TANGIA: C'est un genre innocent et simple, avec peu de choses il donne un plaisir certain. Cependant il n'y a pas beaucoup de diversité; je crains qu'à la longue, ce langage continu des chaumières et des bergers ne devienne aride.

LISINGA: Moi aussi, j'en ai grand-peur.

TANGIA: Donc faisons quelque drame comique!

LISINGA: C'est fait! Mais nous courons un grand danger.

TANGIA: Lequel?

LISINGA: La comédie doit représenter les défauts des hommes parce qu'ils plaisent. Il est tout à fait impossible que personne ne retrouve en vous son portrait.

TANGIA: Diable! Tu dis vrai. N'en parlons plus! Un geste, une parole peuvent m'attirer maintenant de grands ennemis. Parmi les autres malheurs, il me manquait celui-ci.

LISINGA: Pour tout il y a quelque obstacle.

SILANGO: Or donc, belles nymphes, voulez-vous suivre mon opinion?

SIVENE: Moi, volontiers!

LISINGA+TANGIA: Nous aussi, bien volontiers!

SILANGA (à une esclave): Faites venir les instruments de musique.

SIVENE: J'attends ton idée avec impatience.

SILANGO: Vous allez faire un ballet! Personne n'est heureux s'il n'y en a pas; cela ne fait pas pleurer, ce n'est pas brutal et cela ne choque pas.

SIVENE: Oui, Oui!

TANGIA: Cela me plaît aussi!

LISINGA: On pourra dire: je ne trouve pas de nouveauté dans le choix, mais ce qui se fait bien est toujours nouveau!

LISINGA: Les pieds volent dans les joyeuses rondes.

SIVENE: Les bouches s'ouvrent à de joyeux accents.

LISINGA+SIVENE: Et que l'on laisse au vent toutes les pensées troubles.

SILANGO: Le plaisir mène mon cœur.

TANGIA: L'innocence inspire les chants.

SILANGO+TANGIA: L'innocence et le plaisir s'embrassent dans les lauriers.

FIN